



# Et les lumières furent...

Los Giachello\* font un retour remarqué sur la scène tango. Dans le cadre de Tarbes en tango 2017, ils ont mené à bien le projet ambitieux d'associer tango et hip hop.



SANDRINE LOISEL

**S**ANTIAGO ET MARIA BELÉN GIACHELLO sont frère et sœur. Partenaires de tango dès leur jeune âge en Argentine, ils sont vite repérés pour leur élégance et leur virtuosité. Peu après leur arrivée en France, en 2003, ils poursuivent leur carrière séparément. Riches d'expériences diverses, mais dépourvus de partenaire presque au même moment, ils se sont trouvés à nouveau réunis au Festival international de Tarbes, pour leur plus grand bonheur, celui de créer. Impressionnant par son ampleur et sa notoriété, le festival vient de fêter ses 20 ans et ses organisateurs avaient commandé ce spectacle à Santiago. Pourquoi lui ? Tous avaient encore en mémoire sa création sur le

même lieu de *Tango negro*, pièce où le tango allait puiser dans ses sources africaines, en osmose totale avec Juan Carlos Cáceres et son quinteto in vivo, qui avait enflammé le public sous la Halle. L'autre opportunité fut que la Compagnie tarbaise Dan6T, dirigée par Bouziane Bouteldja (disciple de Kader Attou), qui a déjà produit trois spectacles au succès international, se consacre à la transmission de la danse hip hop et que la rencontre de deux chorégraphes ayant déjà fait leurs preuves pouvait se révéler très fertile.

### Rage de vivre, regards de défi

Dans l'exécution des pas et figures, on ne trouve rien en commun entre ces deux danses nées à un siècle d'écart. Il faut chercher les



SANDRINE LOISEL

Maria et Bouziane : un grand moment

similitudes sur leurs lieux de naissance : l'Afrique avec le tambour et les percussions, et la rue. Les deux sont issues des quartiers pauvres, où des gens en souffrance cherchaient une façon de rêver, d'exprimer une fureur de vivre et une volonté de s'en sortir. Et Santiago souligne une attitude commune, surtout au début de leurs existences respectives, le défi entre les hommes, se défier avec le regard qui peut pousser à la bagarre.

Cette création s'est élaborée en amont pendant une semaine de résidence dans le Studio de Bouziane. Six danseurs de tango et six danseurs de hip hop confirmés ont travaillé et échangé avec intensité, humanité et humilité, n'hésitant pas à pratiquer la danse de l'autre. Puis, chaque chorégraphe a travaillé de son côté avec sa troupe avant la mise en commun. Au début du spectacle, les genres s'intercalent par tableaux, puis peu à peu, se mélangent. Les danseurs de hip hop évoluent sur la musique tango (électronique ou classique), et inversement, jusqu'à la fusion. Le final est splendide.

Santiago et Maria ont choisi à dessein un tango actuel, plus naturel, et des costumes neutres (excepté les chaussures) pour un meilleur amalgame des deux univers. Pas de danse "vide" pour meubler, mais un tango argumenté. Chaque tableau raconte une histoire qui naît dans la rue. Si los Giachello ont dirigé les chorégraphies de tango de groupe, chaque couple a créé son solo pour mettre son empreinte dans le spectacle, et chacun excelle par son inventivité. L'émotion est décuplée lors du tableau où Maria Belén chante pendant que Bouziane évolue à ses pieds... Pari réussi, public conquis ! ●

MARIE-ANNE FURLAN

\* Los Giachello, désormais partenaires : [www.lamaquinatanguera.fr](http://www.lamaquinatanguera.fr)

*Luces de la calle* (Lumières de la rue). Création et direction : Santiago Giachello et Bouziane Bouteldja. Danseurs : S. Giachello, Maria Belén Giachello, Sabrina Veliz, Rubén Veliz, Rocio Lequio, Bruno Tombari, Edem Akotcholo, Fabiola Velonjara, Nais Haidar, Juliette Bolzer, Fiona Doya, James Portulas, B. Bouteldja.